



Mi vida loca

Ma vie folle
de Allison Anders

fiche technique

USA - 1993 - 1h30

Réalisateur :
Allison Anders

Scénario :
Allison Anders

Musique :
John Taylor

Interprètes :
Angel Aviles
(Sad girl)
Seidy Lopez
(Mousie)
Jacob Vargas
(Ernesto)
Mario Marron
(Giggles)
Jessie Borrego
(El Duran)



Angel Aviles et Seidy Lopez dans *Mi vida loca*

Résumé

"A 20 ans, ils seront infirmes, morts ou en prison", dit une femme en regardant de jeunes enfants. Une autre, face à son bébé, le supplie de "ne jamais participer à un viol collectif" quand il sera grand ! A Echo Park, quartier latino défavorisé du centre de Los Angeles, la vie n'est pas un long fleuve tranquille. Sad Girl et Mousie, deux amies d'enfance, appartiennent au même gang. Elles poussent la fraternité jusqu'à accoucher à quelques jours d'intervalle. Mais, quand elles apprennent que leurs enfants respectifs ont le même père, leur belle amitié vole en éclats...

Critique

Comme **Menace II society** ; des frères Hughes, **Mi vida loca** ("ma vie folle") nous raconte les gangs, côté féminin cette fois. Allison Anders a tourné dans les rues mêmes d'Echo Park, moins d'un mois après les émeutes de mai 92. Sans traquer le spectaculaire (la violence couve plus qu'elle n'explode), mais en cherchant à donner le maximum d'authenticité à ses personnages. Ses femmes en colère doivent faire garder leurs bébés avant de se battre en duel ! Leur dialogue sonne vrai et il est haut en couleur, comme leurs surnoms, si mal traduits par les sous-titres (Risette, Mirettes).

Venue elle-même d'un milieu défavorisé, Allison Anders filme sans hargne, avec humour et chaleur, afin, dit-elle, "d'humaniser les gens de notre société, qui sont

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



craints, ignorés, méprisés ou humiliés à cause de leur manque de pouvoir et de ressources."

Bernard Génin
Télérama n°2317

Heureusement, le regard beau et juste d'Allison Anders sur une bande de filles du ghetto latino d'Echo Park, L.A., nous réconcilie avec le cinéma communautaire. **Mi vida loca** ("Ma vie barge" 1993) témoigne d'un souci de l'Autre, profitant autant au spectateur (les voix-off, légères et enjouées, qui structurent le film, s'adressent directement à lui et le familiarisent, sans aucun didactisme, avec un quotidien qui n'est pas forcément le sien) qu'aux personnages qui, en prenant la parole même fugitivement, existent tous à égalité. Du coup, bien que le film se concentre sur les mésaventures de Maribel et Mona (noms de gang : Sad Girl et Mousie) on n'oublie jamais, grâce à la force des personnages secondaires, que l'existence dans les ghettos est d'abord une question de groupe, de tribus ou de clans. Sad Girl et Mousie sont deux amies d'enfance, liées comme les doigts de la main jusqu'au jour où elles rencontrent Ernesto qui sans complexe (sa vraie fiancée, c'est sa voiture) leur promet, tour à tour, l'amour éternel avant de leur faire un enfant Maribel et Mona se disputeront violemment le mâle (ça ira quand même jusqu'au duel) puis se réconcilieront sur le corps mort d'Ernesto, trucidé par un gang voisin ou un client en manque, allez savoir. On dira volontiers de **Mi vida loca** que c'est un film de ghetto aussi simple, aussi banal, que la vie et la mort. Parce qu'entre cinq et vingt-cinq ans on y meurt beaucoup, assassiné toujours, mais qu'on y vit aussi, au jour le jour, tant bien que mal, entre les enfants à nourrir et les allocations familiales qui n'arrivent pas. Comme dans son premier long métrage **Gas, Food, Lodging**, ce qui intéresse Allison Anders c'est

d'abord le cours très ordinaire des choses. Elle laisse aux cinéastes "virils" le soin (et la jouissance) de filmer les affrontements sanglants des gangs, pré-fère, quand il lui faut filmer la mort, l'humour (le meurtre du bellâtre) ou la sobriété du hors-champ (la mort d'Ernesto ou celle d'une enfant) et s'attarde sur le non-spectaculaire : les enterrements ou le deuil au quotidien. Cette façon délibérée de se placer du côté de ce qui survit imprègne le film d'une dimension nostalgique, presque élégiaque, qui en est la plus belle part. Au cours de leur périple, Mona et Maribel rencontreront des anciens du ghetto qui ont connu l'excitation de la guerre des gangs et en ont réchappé, qui ont eu le temps de vieillir. Que sont-ils devenus ? Tout dépend des cas mais ce n'est jamais très brillant parce qu'on n'échappe pas si facilement à son destin de latino des ghettos : clochard, garagiste qui a du mal à joindre les deux bouts, femmes aigries qui vivent sur le souvenir de leur jeunesse et de leurs maris morts. Léger et parfois cocasse - les femmes aigries le sont beaucoup par exemple - le film d'Allison Anders n'est pourtant pas particulièrement optimiste ; il pose en douceur une question lancinante et presque tragique : qu'est-ce qui continue quand la vie continue ?

Cahiers du cinéma n°481

Allison Anders

Age : 38 ans, mère célibataire.

Profession : réalisatrice, serveuse de bar, poète et professeur d'accouchement sans douleur.

Signes particuliers : tatouée d'une fleur au nom de ses deux filles sur l'avant-bras. Rousse incendiaire, loubarde et mère de famille.

En 1986, elle co-réalise **Border Radio** avec Kurt Woos et Dean Lent, puis elle est prise comme assistante sur **Paris Texas**. En 1992, elle obtient le prix "coup de coeur" du jury de Deauville pour son premier film, **Gas, Food, Lodging**. Tandis que **Mi vida loca** est présenté à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes en 1993.

Fiche distributeur